

INSTRUCTION

SUR LA CULTURE

DU NAVET

ET DE SES VARIÉTÉS,

Publiée par la Commission d'Agriculture & des Arts.

Extrait du n°. 26 de la Feuille du Cultivateur.

L'ESPÈCE primitive du navet (*Brassica-Napus*) croît dans les terrains sablonneux des bords de la mer. La culture, &, sans doute, la communication des poussières fécondantes, ont produit un grand nombre de variétés. Il y en a de fort gros, de moyens & de très-petits, de forme longue, oblongue, arrondie & quelquefois applatie. On en voit de blancs (& c'est la couleur la plus commune); il y en a de jaunes, de noirs, de verds, de rouges, &

quelquefois ils ſe partagent les nuances de ces différentes couleurs.

Cette racine eſt d'un très-grand avantage, non-ſeulement dans les petites cultures, mais encore dans les grandes exploitations. Elle ſert à la nourriture des hommes & à celle des beſtiaux qu'elle peut même engraiſſer. Les petits navets ſont préférés pour la cuiſine; ceux de Freneuſe, de Meaux, de Saulieu, de Villechaux, &, en général, ceux des environs de Paris, ſont très-eſtimés, lorſqu'ils ne ſortent pas des terres amendées par la gadoux.

Pour les grandes cultures, on préfère les groſſes eſpèces, notamment les variétés de forme ronde applatie, & ſur-tout celle à pelure verte vers le collet, nommée particulièrement Rabioule, groſſe rave, turnep. On peut néanmoins trouver les mêmes avantages dans les autres eſpèces, groſſes ou moyennes, ſur-tout dans le gros navet long, dit de Berlin, dans le jaune dont la chair eſt plus ſerrée, moins ſpongieuſe, & qui réſiſte mieux au froid. Le navet de Suède, nouvellement introduit en France, y réſiſte plus encore; il a ſupporté les fortes gelées de 1792. Sa chair fine, jaunâtre, ſerrée, tient du chou-rave; ſes feuilles, qui reſſemblent à celles du colſat, ſont très-bonnes pour la nourriture des beſtiaux. Cuites & aſſaiſonnées, on peut les ſervir ſur table, en hiver. Cette variété mérite d'être cultivée (1).

---

(1) Les Cultivateurs zélés ſont invités à faire des expériences comparatives ſur les eſpèces qu'ils recevront, même ſur celles qu'ils cultivent ordinairement, afin de s'attacher aux variétés dont le produit ſera le plus avantageux.



Terrain & expoſitions qui conviennent aux Navets.

La qualité du ſol contribue beaucoup à celle du navet ; il demande une terre bien diviſée, légère ou ſablonneuſe. Si elle réunit un peu de fraîcheur, la chair de cette racine ſera plus tendre, plus ſerrée, & ſon accroiſſement beaucoup plus prompt. Ce qui prouve que l'humidité lui eſt néceſſaire, c'eſt ſon ſuccès aſſez conſtant dans une partie de l'Angleterre & en Hollande où l'atmoſphère eſt preſque toujours humide, & où l'eau ſe trouve à une petite profondeur ſous des terrains doux & ſablonneux. Le navet ne réuſſit pas dans les terres argileuſes, froides ou compactes. Si on vouloit en obtenir dans ces ſortes de terrains, on n'y parviendroit qu'en les bien diviſant, en les allégeant avec des ſables doux, & en ſemant en Thermidor par des tems pluvieux.

Le navet ne prend bien ſon accroiſſement qu'en air libre, à la grande lumière ; jamais il n'en faut ſemer ſous des arbres, ou le long des murailles élevées, il n'y pouſſeroit qu'en feuilles : il réuſſit après les ſeigles, même à la ſuite du froment, ſi le ſol n'eſt pas compact. On en ſème avec avantage dans le ſarraſin, & on ſe trouve aſſez généralement bien de jetter un peu de cette graine parmi le chanvre femelle, immédiatement après avoir arraché le chanvre mâle. Ce ſemis ne doit recevoir aucune façon ; on recommande ſeulement de ſemer très-clair.

Préparation du terrain.

Les terres deſtinées à recevoir les navets doivent être préparées par deux labours, faits à quatre à cinq décades de diſtance, & après leſquels on ne manquera pas de paſſer la herſe & même le rouleau, afin de diviſer les mottes & de bien ameublir la terre. Lorſqu'on ſemera

après les ſeigles ou fromens, on ne donnera qu'un ſeul labour, un herſage, & on paſſera le rouleau.

Du ſemis, du tems qui lui eſt propre, de ſes ſaiſons, de la quantité de graine néceſſaire à l'arpent de 900 toiſes, ſuivant la groſſeur du navet.

On ſème les navets à la volée & par rayons eſpacés de trois à quatre pieds. Cette dernière méthode eſt préférée par les Anglais, & c'eſt avec raiſon, parce qu'alors ils donnent les binages avec la charrue à ſarcloir. Ils y trouvent le double avantage d'une grande économie dans les façons, & de diſpoſer favorablement la terre pour la récolte ſuivante, ſoit au froment, ſoit en grains de mars. Nous ne manquerons ſûrement pas d'adopter cette pratique, quand nous ſerons pourvus des inſtrumens indiſpenſables pour ce genre de culture.

C'eſt toujours par un tems couvert ou pluvieux qu'il faut ſemer les navets; les pluies les font germer en peu de jours, & bientôt ils acquièrent aſſez de force pour ſe défendre du tiquet, liſette ou puce-de-terre, qui, dans les jours de ſoleil, ſe multiplie tellement, qu'il détruit ces plants naiſſans.

On commence à ſemer les navets dès le mois Floréal, & on peut continuer juſqu'au 10 Fructidor. Ces ſemis ne doivent avoir lieu, à la première & dernière époque, que dans des terrains chauds & légers. Pour la première, on préfère les eſpèces hâtives & la graine de deux ans, parce que les navets ſont moins ſujets à monter que ceux du produit de graine nouvelle. Une livre de ſemence de gros navets ſuffit pour un arpent; il faut une livre & demie des moyennes & deux livres des petites eſpèces. Par précaution contre le ravage du tiquet, on ſème un peu

plus dru dans les grandes chaleurs, & ſur les terres médiocres; mais pour la dernière ſaiſon, il vaut mieux diminuer qu'augmenter la ſemence; la graine alors ne manque preſque jamais, & les navets n'ont un vrai ſuccès dans cette ſaiſon, qu'en les eſpaçant de huit à douze pouces, ſuivant leur groſſeur.

La terre bien préparée, bien unie, on ſème le navet à trois doigts. On peut juger de l'attention & de l'habitude qu'il faut dans ces ſortes de ſemis, en conſidérant qu'on doit répandre également une livre ou deux de graine ſur l'étendue d'un arpent. Pour y parvenir plus ſûrement, on peut la mêler avec un volume double de cendre ou de ſable fin; ces ſemis doivent ſe faire par un tems calme, & de préférence à la fin du jour : on paſſe enſuite une herſe à dents courtes, ou mieux encore un fagot d'épines, & on roule.

Pour prévenir le ravage des inſectes, on répand ſur les champs, quelquefois avec ſuccès, de la cendre ou de la ſuie, mais ſouvent ce moyen eſt infructueux, ainſi que beaucoup d'autres qui ſont indiqués. On prend encore une précaution qui réuſſit quelquefois, c'eſt de mêler de la graine vieille de deux ou trois ans avec de la nouvelle; alors il y a pluſieurs jours d'intervalle dans la germination, ſur-tout ſi l'on met tremper la nouvelle graine, & il arrive qu'on échappe une partie des plantes, bien entendu que, dans cette opération, on double la ſemence. Dans le cas où la totalité leveroit, on en eſt quitte pour éclaircir. Si, malgré toutes ces précautions, les petits plants étoient détruits, on paſſeroit ſur le terrain une herſe à longues dents, on ſemeroit de nouveau, on herſeroit & on rouleroit comme il vient d'être dit; & dans le cas auſſi où il ne ſe trouveroit que quelques eſpaces

non-garnis, on y pafferoit un rateau à longues dents, on y jetteroit un peu de graine qu'on recouvriroit, en paffant légèrement le même rateau.

Des farclages & binages.

Lorfque les jeunes plantes ont changé de feuilles, qu'elles commencent à fe développer, on doit farcler ou biner pour éclaircir de manière à les laiffer efpacer de cinq à fix pouces.

Environ vingt-cinq jours après, on donnera un nouveau binage & on éclaircira encore, de forte que les petites & moyennes efpèces foient efpacées de fept à neuf pouces, & les groffes d'environ un pied. Si on avoit adopté la méthode de femer par rayons, on bineroit entre les rangs avec la charrue à farcloir dont il a été parlé, & on employeroit la binette ordinaire, pour éclaircir les plantes, détruire les herbes fur la ligne & divifer la furface de la terre près & entre les navets.

De la récolte.

Les navets femés de bonne heure en faifon, & qui auroient acquis leur accroiffement avant l'automne, perdroient beaucoup à refter trop en terre, fur-tout dans des tems de féchereffe. Ils y durciroient, fe corderoient & deviendroient creux.

Dans le cas où on defireroit en retarder la confommation, il feroit avantageux de les enlever & de les enfabler en cave ou dans un cellier, pour y attendre le tems d'en faire ufage.

Lorfque les navets font à-peu-près à leur groffeur, on peut en couper les feuilles pour en nourrir les beftiaux; on a l'attention de ne jamais les leur donner chargées de rofée, mais au contraire de les laiffer légèrement faner.

Sur nos côtes maritimes où la gelée n'a pas une influence fâcheuse, & dans les parties méridionales de la République, qui n'en éprouvent que quelques degrés, on peut laisser les navets en terre, & ne les rentrer qu'au fur & à mesure qu'on en fait usage.

Quelquefois on fait consommer les navets sur place par les moutons; alors on maintient le bétail par un parc, afin qu'il parcoure un petit espace, car si on le laissoit aller çà & là dans une grande pièce, les navets tourneroient à très-peu de profit. On peut ensuite abandonner ce qui reste, aux cochons.

Lorsqu'on retire les navets de terre à l'approche des gelées, pour les en garantir & les conserver, ce doit être par un tems sec. On en ôte les feuilles; on place ces racines, lit par lit, sur du sable sec, dans un cellier ou en cave. A défaut de cette ressource, on creuse une fosse de sept à huit pieds de profondeur, on y range les racines, lit par lit, sur du même sable, on rejette pardessus trois à quatre pieds de terre de la fouille; on la foule en la disposant en butte, & on couvre même de chaume pour garantir des pluies. Là, ces racines privées d'air, sont moins sujettes à pousser, conséquemment à se creuser & à se corder. Pour donner aux bestiaux ces racines, on les coupe par morceaux assez gros pour qu'ils soient obligés de les mâcher, & on les y accoutume par gradation. Les navets qui auroient souffert de la gelée, peuvent se dégeler à l'eau froide.

De la récolte des graines.

Pour se procurer de bonnes graines de navets, on choisit les plus belles racines, dans chaque variété; on

les plante en Ventôſe, même dès Frimaire, dans les climats où on ne craint pas les gelées.

On les eſpace de dix-huit pouces à deux pieds, ſuivant la groſſeur ; on éloigne les eſpèces, on les ſépare même par d'autres grandes plantes, afin d'éviter la communication des pouſſières. On donne à-propos un ou deux binages, pour détruire les mauvaiſes herbes. On coupe les tiges lorſque les coſſes ſont jaunes, & avant qu'elles s'ouvrent. On les fait bien ſécher à l'air libre, on bat enſuite, & on vanne la graine. Récoltée avec ces précautions, on aura toujours les variétés franches, & la graine ſera bien nourrie. Conſervée ſèchement, ſans feu & privée du grand air, elle levera lors même qu'elle aura cinq à ſix ans.

Des avantages de la culture du navet.

Ils ſont d'une grande reſſource en hiver, pour nourrir les bœufs, les vaches, les moutons & les porcs; on peut les employer utilement dans une partie de jachères, ſans effriter les terrains.

On en ſème après les ſeigles & fromens, ſans privation de toutes autres récoltes.

Ils peuvent être d'une grande reſſource à la ſuite de quelques fléaux, tels que la grêle & les innondations ; on les cultive comme engrais, en les enfouiſſant. On confit ces racines, comme les choux, dont la préparation eſt connue ſous le nom de ſauer-kraut.

De l'Imprimerie de la Feuille du Cultivateur, rue des Foſſés-Victor, n°. 12. An IIe.